

Dossier :

LA LECTURE AU COLLÈGE

De Saint-AMBROIX

## LE COUSSENS EN PLUME JOURNAL DE LA POLITIQUE DE LECTURE

Jean-Paul FERRIER

Inclure, parmi les objectifs et les moyens de la politique de lecture, la confection et la parution quotidienne d'un journal de 4 pages format A4, voilà une décision qui, bien que prise avec les autres à l'unanimité, s'est "heurtée", dès l'élaboration du projet, à des doutes, des incompréhensions, voire à des prédictions de mauvaise augure quant à la possibilité de sa réalisation.

Malgré une année d'expérience ces doutes n'ont pas totalement disparu puisqu'aujourd'hui encore certains s'interrogent sur l'opportunité de "revoir à la baisse" nos ambitions à ce sujet.

Cette décision s'est heurtée aussi à une incompréhension de la conception même du journal dans le cadre de la politique de lecture : qui doit l'écrire ? De quoi doit-on, peut-on parler ?... Cette incompréhension n'a pas, elle non plus, disparu. Elle a conduit, elle conduit encore, à des interrogations, des critiques, des oppositions, voire à une hostilité franche et parfois violente.

Il convient donc à la fois de dresser un bilan - le plus objectif possible - de la parution de ce journal et de réaffirmer quelle est sa place sur le plan théorique dans la politique de lecture. L'un ne va d'ailleurs pas sans l'autre.

### 1) BILAN CHIFFRÉ

**110 numéros** du **Coussens en Plume** ont été publiés entre le 14 septembre 1989 et le 2 juin 1990 (numérotés de 0 à 106, l'édition comportant des n°0bis, 43bis et 66bis).

Ces journaux ont été diffusés quotidiennement à **300 exemplaires** dans le collège et à l'extérieur (50 exemplaires environ vers les mairies et écoles du secteur et dans quelques commerces de Saint-Ambroix). Le tirage est en général insuffisant pour faire face à la demande interne et externe.

**833 textes** ont été publiés soit, en ne comptant pas le n°100 (numéro spécial comportant 25 textes) un peu plus de 7 textes par numéro en moyenne.

Ces 833 textes ont été écrits par :

- les élèves des classes de 6<sup>ème</sup> : 353

- des élèves de CPA : 21
- des élèves d'autres classes : 25
- des enseignants et personnels du collège : 300
- des parents d'élèves : 16
- des personnes extérieures au collège : 63
- des écrivains : 55

Ces 833 textes ont été écrits par **251 auteurs** dont :

- 100 élèves de 6<sup>ème</sup>
- 8 élèves de CPA
- 30 autres élèves ou classes du collège
- 25 enseignants ou personnels du collège
- 14 parents d'élèves
- 39 personnes extérieures au collège (lecteurs, enseignants, classes primaires, spécialistes, journalistes,...)
- 33 écrivains

En outre **117 citations** empruntées à 69 auteurs et **203 illustrations** ont été utilisées.

Ces chiffres globaux appellent quelques remarques :

a) **Le nombre de textes** écrits par un élève peut aller de 1 à 21. Cette disparité est souvent un bon indicateur de l'intérêt et de l'investissement manifesté par les élèves, mais aussi d'autres facteurs tels que timidité, peur de "mal faire" qui interviennent parfois de façon non négligeable.

b) **La "réécriture" des articles** des élèves avec le professeur, souvent indispensable au début, devient moins nécessaire, moins importante. Des articles de plus en plus nombreux sont publiables en l'état.

c) **Même si le journal est lu par beaucoup**, la faible proportion d'articles écrits par d'autres élèves que ceux de 6<sup>ème</sup> montre tout le chemin qui reste à parcourir pour impliquer davantage tous les élèves. Les enseignants ont en ce domaine une grande responsabilité : de leur investissement plus ou moins grand, de leur attitude, participation, désintéressement ou hostilité, dépend pour une large part l'implication des élèves, donc la réussite de la politique de lecture.

d) À ce propos d'ailleurs le fait que **3 auteurs aient écrit 60% des textes publiés par les enseignants** du collège, que 8 enseignants seulement aient écrit plus de 10 textes, que 10 enseignants (dont 2 participant à la mise en œuvre du projet) n'aient jamais écrit est là aussi un révélateur intéressant du degré d'investissement ou de l'attitude manifestée.

e) **La très faible participation des parents** montre qu'ils n'ont pas su, ou pas osé, et sans doute pour des raisons très diverses, prendre la parole qui leur est donnée.

f) **L'impact du journal hors du collège** n'est pas évident (peu de "retours") : manque d'habitude ? d'intérêt ? diffusion insuffisante ? Curieusement, c'est de beaucoup plus loin que nous viennent les marques d'intérêt et les demandes (Région parisienne, Vendée, Limoges, Corrèze, Bretagne, Nice...).

Ces quelques remarques ne doivent pas occulter le bilan tout à fait positif du **Coussens en Plume**. Il a permis d'écrire, de beaucoup écrire, à beaucoup d'élèves. Il a permis aussi de poser des questions importantes, de susciter des réflexions nécessaires et formatrices, de discuter, de beaucoup discuter, en stage et hors du stage. Les irritations, même les hostilités qu'il a fait naître, sont le symptôme de son importance et de son intérêt. De telles réactions auraient-elles été suscitées par des textes anodins, des mots-croisés ou des recettes de cuisine ? Il est donc temps d'en venir au deuxième point.

## 2) QUEL JOURNAL ?

Il est évident que c'est la question qui a soulevé le plus d'incompréhensions, de réticences, d'irritations, d'hostilité. C'est à travers le journal que les tentatives de remise en cause de notre expérience ont été faites. Des questions se sont posées, des discussions - parfois vives ont eu lieu, des "propositions" - pas toujours sans arrière-pensée - ont été avancées :

- ralentir le rythme de publication
- aborder des sujets plus "modestes"
- faire écrire le journal exclusivement par les élèves
- supprimer purement et simplement sa parution

Ces "propositions", bien qu'animées par des sentiments très divers qui vont du souci d'économiser "l'usure" de quelques-uns (les autres, notons-le en passant) à la peur panique de la discussion, bien que très diverses dans leurs degrés qui vont du "ralentissement" à la censure pure et simple en passant par l'édulcoration, visent toutes, volontairement ou non, à diminuer le rôle et l'importance du journal.

Ceci nous conduit à aller plus loin dans la réflexion et dans l'affirmation de positions théoriques :

a) Le **Coussens en Plume** n'est pas né d'un caprice d'enseignants en mal de lieu d'expression ou de notoriété. Sur un plan théorique fondamental, toutes les études, les recherches montrent qu'il est illusoire et dangereux de séparer lecture et écriture. L'une ne va pas sans l'autre. On lit parce que quelqu'un a écrit, on écrit parce que quelqu'un va lire. Et l'on ne peut comprendre l'une de ces activités, on ne peut en apprécier toute la validité, toute la nécessité, toutes les techniques, toutes les interactions, si on les isole l'une de l'autre. Supprimer le journal, c'est-à-dire l'écriture, c'est amputer gravement l'efficacité réelle des stages-lecture;

b) Le journal est aussi **le lieu privilégié de confrontation des opinions**, de réflexion, d'échanges autour des questions liées à la lecture et à l'écriture. Il est le seul moyen pour que ces échanges et ces découvertes concernent l'ensemble du collège et non les seuls élèves en stage. Mieux : il est pour les élèves en stage eux-mêmes le seul moyen de découvrir et de comprendre expérimentalement ce qui est en jeu dans toute activité de lecture et d'écriture. Le journal est donc non seulement le moyen d'information de tous, mais surtout le moteur même des progrès qui peuvent s'accomplir. Là encore, plus de journal, plus de stage efficace.

c) Le journal est **un moyen privilégié d'associer au débat l'ensemble des partenaires** : élèves, enseignants, mais aussi parents.

d) Le journal doit-il être **écrit par les élèves exclusivement** ? Nous revenons là encore à un aspect fondamental. Le **Coussens en Plume** est le journal de la politique de lecture : et parce

que celle-ci concerne les élèves, mais aussi les enseignants et les parents, le journal doit être celui des élèves, mais aussi des enseignants et des parents. Puisque ce journal est **un journal d'apprentissage**, il ne peut se concevoir sans l'intervention des apprentis, mais aussi celle des maîtres. Ce serait accorder aux élèves une fausse liberté, un faux outil, que de les laisser se "débrouiller" seuls au milieu de questions et de notions qu'ils ne peuvent maîtriser seuls. Ce serait leur dire : "apprenez" en leur refusant les moyens d'apprendre.

e) Reste la question la plus controversée, la véritable question qui se cache en fait derrière toutes les autres : **le journal doit-il parler de pédagogie**, doit-il remettre en cause ou défendre des pratiques pédagogiques ?

C'est sans aucun doute une question d'arrière-garde, puisque tout, et tout le monde, remet en cause les pratiques passées et actuelles :

- Tout : les élèves en échec scolaire, les taux d'orientation, l'existence des CPA par exemple.
- Tout le monde : les parents, les élèves, et bien entendu les autorités de tutelle, de l'Inspection Académique au Ministère en passant par le Rectorat (Rénovation des collèges, innovation, projets d'établissement, objectif de 80% d'une génération au niveau du bac,...).

C'est aussi une question d'arrière-garde car l'existence des stages-lecture eux-mêmes (ou simplement du projet de ces stages s'ils ne pouvaient avoir lieu) est déjà une remise en cause (au même titre d'ailleurs que d'autres expériences telles que groupes de niveaux-matière, cycle d'observation en trois ans,...).

C'est enfin une question d'arrière-garde car de toutes façon les questions sont posées par les élèves, par les parents. Il est donc absurde - et dangereux - d'imaginer que le journal pourrait se situer hors de ces réalités. Ce serait lui ôter tout intérêt, et donc là aussi amputer gravement l'efficacité des stages.

En conclusion, on peut toujours estimer - à juste titre sans aucun doute - que le **Coussens en Plume** est perfectible, que des améliorations sensibles peuvent être apportées (ne serait-ce que grâce à un plus grand investissement de tous). On peut toujours estimer que moins d'agressivité serait souhaitable (encore que sur ce plan l'arbre, si arbre il y a, ne doit pas cacher la forêt et la maladresse d'un article servir de prétexte à des intentions moins avouables - Les articles "agressifs" se comptent sur les doigts des deux mains). On ne doit pourtant pas oublier que le consensus est la négation de la démocratie, donc du progrès. Il ne peut donc être question, encore une fois pour des raisons décisives, de transiger sur le fond : la politique de lecture ne se conçoit pas sans journal - et un journal qui accueille un vrai débat, sur de vraies questions - et supprimer ou affadir celui-ci c'est rendre caduc le projet dans son ensemble.

Jean-Paul FERRIER

ÉTUDE à partir des articles parus dans le **Coussens en Plume** du n°0 du 26 sept.89 au n°67 du 26 février 90, soit tous les textes produits par les 4 classes de 6<sup>ème</sup> pendant la 1<sup>ère</sup> session du stage lecture.

Taux de participation des élèves	6 <sup>ème</sup> 1			6 <sup>ème</sup> 2			6 <sup>ème</sup> 3			6 <sup>ème</sup> 4		
	TT	G	F	TT	G	F	TT	G	F	TT	G	F
Effectif	25	12	13	26	10	16	25	10	15	24	12	12
Nbr total d'articles parus	25			53			74			44		
Nbr de fois où l'élève a écrit		26	22		37	57		44	77		38	32
Nbr maxi. d'articles écrits		4	4		5	8		7	12		8	5
Aucune production		0	1		0	1		1	1		0	0
Articles écrits												
- Seul	12			24			30			23		
- à 2	10(*)			24			22(*2)			11(*2)		
- collectif	3			10			12(*1)			10(*é)		

Succession des classes	Journal	Circuits Courts		Durée
		TT	Elèves	
6 <sup>ème</sup> 1	du n°1 au n°18	48	9	du 26/09 au 6/11
6 <sup>ème</sup> 2	du n°19 au n°36	13	3	du 7/11 au 4/12
6 <sup>ème</sup> 3	du n°37 au n°52	1	0	du 7/12 au 18/01
6 <sup>ème</sup> 4	du n°54 au n°69	0	0	du 22/01 au 1/03

#### THÈMES ABORDÉS DANS LES ARTICLES PRODUITS

(pour la période déterminée)

- le stage : vie collective, opinions personnelles, apprentissages, 86 articles
- la lecture, les livres présentés : 49
- le journal : 16
- divers (Noël, poux... ) : 14
- CDI : 10
- visites : 8
- presse : 5
- ELMO : 5
- langage (sigles, anglais) : 5
- poésie : 1

On pourrait faire une étude plus fine et distinguer les écrits concernant la vie collective et l'émotionnel de l'étude du contenu des activités proposées. De même pour la lecture, certains articles esquissent une théorie alors que d'autres résument un livre.

### Remarques :

1) les deux derniers séjours ont été interrompus par les congés de Noël et d'hiver. Apparemment, cette interruption a été bénéfique puisque les productions écrites ont été plus importantes. Cependant, ce phénomène a été plutôt perturbant pour les élèves du 1<sup>er</sup> stage (selon les parents et les professeurs) car l'adaptation au collège n'était pas achevée.

2) plus nombreux également ont été les enfants ayant écrit à la fin du stage sous l'impulsion d'un ou de plusieurs de leurs camarades.

3) la fréquence des articles collectifs est plus grande à partir du 2<sup>ème</sup> stage

4) la proportion d'écrits produits par les autres classes reste très faible malgré les articles parus à ce sujet : 4 élèves écrivent 2 articles identiques sur la même page le 13 nov. Ils rappellent la sortie du journal blanc paru le 20 oct. Une nouvelle invite est faite aux 4<sup>èmes</sup> notamment le 20 novembre. La classe de 4<sup>ème</sup> 1 écrit un texte après une discussion avec Jean-Paul FERRIER et après être "passée sur ELMO". Toutefois, la seule réaction immédiate au journal blanc - n°16 - sorti à la fin des 4 semaines du premier stage, est celle de parents. Le seul article d'élève étant paru ce jour-là, traite d'un livre lu.

Il est intéressant de noter que la classe de 6<sup>ème</sup> 2, dès les premiers articles, écrit non plus sur circuit-court, mais 2 articles d'élèves seuls paraissent à la une du journal. C'est d'ailleurs pour rappeler que : *"C'est le journal de la lecture et de l'écriture, non pas celui du collège."*

5) Pourtant, une lettre anonyme publiée en circuit Court le 16 nov. entraîne 5 réponses dès le lendemain grâce à la réaction de 10 élèves de 6<sup>ème</sup> 2.

6) Il est tout de même étonnant qu'aucun bilan de fin de stage n'ait été élaboré par les élèves eux-mêmes.

7) L'intérêt évident du journal est de permettre l'expression des malaises. Dès le n°2, le lecteur est prévenu : *"rencontre avec nous-mêmes d'abord"* et dans un circuit-court : *"l'expression de vos (nos) humeurs, colères, découvertes et interrogations"*

En cela l'objectif est atteint, puisqu'on n'hésite pas à faire une mise à plat des problèmes rencontrés. Les personnes mises en cause sont expressément nommées qu'elles soient élèves ou professeurs. Cela entraîne une réponse écrite pour se justifier. Par exemple un problème de groupe abordé par un élève (n°5) est expliqué dans la réponse des élèves du groupe concerné (n°8).

Cependant si l'évolution du taux de participation des élèves est satisfaisante, le chaînage des articles l'est moins.

Les articles publiés en suscitent encore peu d'autres. Malgré la récurrence des thèmes abordés par les 4 classes la mise en réseau des écrits évolue peu.

8) L'impact du journal hors collège semble assez restreint : manque d'habitude ? manque d'intérêt pour les sujets traités ? diffusion insuffisante ?

Jocelyne FISSON